



COMPAGNIE KARANBOLAZ

DOMOUN

RÉCIT

DE ET PAR SERGIO GRONDIN

Kosa i rakont

LE SPECTACLE

Au travers de l'affaire des Enfants de la Creuse, Sergio Grondin revient avec un nouveau projet d'exploration documentaire autour des traumas de la séparation et de ce qui fait réparation.

Entre douleur intime d'une famille éclatée et sidération face à un scandale d'état, le comédien conteur réunionnais, s'approche au plus près des deux tragédies.

Accompagné de la metteuse en scène Anne Marcel et de la musicienne Lisa Ducasse, il décide de raconter ces visages effacés entre petite et grande histoire.

Puisqu'on ne cicatrise jamais vraiment d'une blessure d'enfance, comment de zanfandonné devenir Domoun (humain) ?

DE LA KOUR AU PLATEAU

Bien avant le récit porté sur scène, il y a eu le rap, les battles, les joutes verbales du hip-hop. Avant encore, il y a eu les *rakontaz la kour*, les soirées autour du conte traditionnel, là où le *rakontèr* se doit de séduire son auditoire, autant par la puissance du récit porté que par sa dextérité à manier la parole, la construire, la défaire, l'emprunter, la rendre à l'auditoire. Je suis l'enfant de ces deux écoles, celle de la tradition la plus ancrée et celle de scansion électronique. bercé, tout autant, aux sages histoires du Rwa Kaf qu'aux couplets rageux de Kery James. Dans les deux cas ce sont des histoires, qu'on les raconte ou qu'on les rappe, des témoignages, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs. Dans tous mes spectacles la collecte est essentielle, *inn lang po nout tout, nou tout po inn lang*, elle ancre mon travail dans une parole réelle, vraie. Pour Domoun, elle est encore plus importante, puisqu'elle porte en elle non seulement la vérité historique mais surtout la vérité de l'intimité de toutes les victimes de ce scandale d'état.

Sergio Grondin

Traffic / Domoun : <https://youtu.be/KRR0mFfsYQM>



Note d'intention

L'affaire des enfants de la Creuse apparaît aux yeux du grand public au début des années deux-mille, pour beaucoup de Réunionnais, elle n'était jusqu'à l'heure qu'une lointaine souffrance sourde et collective. De temps à autre, on en entendait parler, au gré d'un reportage, au souvenir d'un proche concerné de manière plus ou moins lointaine, mais jamais, jamais n'était prononcés les mots pourtant si justes : d'enlèvements, de scandales d'état, d'esclavage organisé. Ces mots nous ramenaient à une autre douleur, bien plus lointaine, tout aussi tue, jamais non plus soignée : celle de l'esclavage. Et tout à coup ces mots, si durs, si vrais, venaient briser le carcan silencieux de la société réunionnaise. Ces enfants, tout un chacun pouvait alors s'y reconnaître, et dans le confort de la Réunion des années deux-mille, ces visages en souffrance nous ramenaient à notre propre douleur, notre propre abîme.

Il n'y a pas si longtemps nous étions tous, nous réunionnais, des miséreux, des trinn-déor, des rétavék, des enfances perdues au milieu d'un chaos social fait de privations, de poussière, de tôle ondulée, de bidonvilles. Élevés dehors, par les parents, la famille, mais aussi le kartié tout entier, traînant nos guenilles et notre saleté de l'aube à la fin du jour. Sur les routes passaient parfois une figure de l'institution, un professeur, un curé, un employé de mairie, une voiture du service social. Ces derniers nous regardaient, nous les dévisagions avec peur. Chacun d'entre nous avait entendu parler de ces enfants enlevés aux familles, qui étaient partis avec les gendarmes et qu'on n'avait plus jamais revus. Georges, Tonin, Mireille, Myrose, ces noms si familier un jour disparaissaient, et on avait désormais peine à se souvenir d'eux. Et puis, longtemps après, les prénoms sont revenus. Un soir, une émission, des visages, des pleurs, des plaintes, des accusations, des demandes de réparation. Ces figures effacées revenaient nous hanter de leur présence télévisée. L'affaire était énorme, le scandale certain, mais rien n'est jamais venu. Rien. L'état est resté sourd, et si une maigre reconnaissance de la douleur étalait sur sept cent pages la responsabilité morale de l'état français, rien, rien de plus, jusqu'à l'heure.

Ce reportage, je m'en souviens, j'en ai pleuré, de les avoir vu ainsi défaits, ces visages, ces vies. Cette douleur collective me ramenait à une douleur bien plus intime, celle de mon père m'enlevant, me kidnappant serait plus juste, pendant des années à la garde de ma mère pour qu'elle revienne vivre chez lui. Plus tard, ce fut le tour de mes frères. Et la spirale des années douleur qu'on imagine. Les images, les souvenirs, se superposaient, l'enfance arrachée, la douleur, les cris, la rage, le besoin de réparation, et le rien. Rien. Ni juge, ni justice, juste des vies brisées. La mienne ou les leur, les mêmes. Aujourd'hui encore, j'ai du mal à saisir, pourquoi moi me suis-je remis debout, pourquoi mes frères n'y arrivent toujours pas.

Voilà à quoi ce reportage m'avait ramené.

Mais les visages s'étaient déjà effacés, ceux de mes frères, les leurs, le mien, avalés tous par l'anonymat, l'oubli. Ces visages, j'ai décidé de les retrouver, ces voix, ces douleurs, de les entendre, sans d'autres buts, pour l'instant, que de les écouter, non pas dans le brouhaha des analyses et des témoignages qui fleurissent depuis, mais dans le silence des intimités. Et pour répondre, peut-être, à une seule question, puisqu'on ne cicatrice jamais vraiment d'une blessure d'enfance :

Comment de zanfan-bandoné redevenir Domoun ?

Sergio Grondin





Anne Marcel

Metteur en scène et comédienne, elle travaille en électron libre avec différentes compagnies depuis 1993.

Formation classique au conservatoire de Tours, puis auprès de Jean- Laurent Cochet, Carlo Boso, Frédéric Faye, Gilles Defacques, Bernadète Bidaude, Pépito Matéo, afin d'acquérir des connaissances pluridisciplinaires. Artiste associée au Nombriil du Monde, elle s'intéresse aux formes narratives du spectacle. Elle a notamment créé et mis en scène, *Le petit monde Monsieur Franck* (co-production Scène Nationale d'Angoulême et *Le Beau Monde*) et a collaboré à l'écriture et à la mise en scène de *Tracteur Cheval*, avec Jean-Claude Botton.



Sergio Grondin

Né en 1976, à l'île de la Réunion. Il est « rakontér », ou conteur, suivant l'hémisphère. Figure incontournable du renouveau du conte réunionnais, il crée sa compagnie, *Karanbolaz*, en 2011. Depuis il écrit, raconte, *le pays d'ici*, *les petites gens*, *les destins de rien*, *les oubliés*, *les niés*, *les « pas-vivant »*. Il est l'auteur d'une dizaine de pièces parmi lesquelles : *Le Cabaret de l'impossible*, *Kok Batay*, *Les chiens de Bucarest*, *Zorey*, *Maloya*.

De 2013 à 2015, *Karanbolaz* a été compagnie résidente au CDOI – Théâtre du Grand Marché.

Depuis 2017, Sergio Grondin est artiste associé au Théâtre Luc Donat (*Le Tampon*).



Lisa Ducasse

Seule sur scène, clavier et platine vinyle valise au bout des doigts, Lisa Ducasse invite au voyage de ses textes et sa voix. Née à l'île Maurice, elle conserve et cultive un attachement farouche à l'enfance et à la capacité d'émerveillement dans sa vie adulte et créative. Lisa Ducasse publie son premier recueil de poèmes, *Midnight Sunburn*, en 2017, et sort des premières chansons, réunies sous le titre de *Louvoie*, en 2018. Depuis, elle se produit sur des premières parties dans des salles comme *L'Olympia*, *la Seine Musicale*, *le Petit Bain*, *le Pan Piper*, *le PopUp du Label* ou *le Point Ephémère*, et monte plus récemment une création originale mêlant textes dits et chansons aux *Trois Baudets*. Elle prépare actuellement un premier EP.



L'équipe

Écriture : Sergio Grondin
Interprétation : Sergio Grondin
Mise en scène : Anne Marcel
Création lumière : Alain Cadivel
Création Musicale : Lisa Ducasse
Ingénieur du son : Thierry Th Desseaux
Co-production : Théâtre Luc Donat / Lalanbik /
Le Séchoir / Centre Dramatique National de
l'océan Indien
Lieux d'accueil en résidence : Festival
Rumeurs Urbaines (Colombes), Lilét (Saint
Joseph), salles de l'île (à venir).

Partenaires

Maison du Conte – Chevilly La Rue
Théâtre Luc Donat
Festival Rumeurs Urbaines
Traffic
Aire Libre – Saint-Jacques de la Lande

Planning de création

Écriture
30 janvier > 3 février 2023 - 5 jours - Lilét (Saint
Joseph)
6 avril > 11 avril 2023 - 4 jours - Lilét (Saint Joseph)
1 mai > 5 mai 2023 - 4 jours - Lilét (Saint Joseph)
21 août > 31 août 2023 - 9 jours - Lilét (Saint Joseph)

Répétitions
20 novembre > 1er décembre 2023 -
10 jours - Salle de spectacle en France (à venir)
22 janvier > 16 février 2024 - 20 jours - Salle de
spectacle à la Réunion (à venir)

Diffusions
11 mars > 5 avril 2024 - 20 jours - Salle de spectacle
à la Réunion (à venir)

Informations techniques

6 m d'ouverture, 5 m de profondeur
Public - tout public, à partir de 15 ans
Durée du spectacle - 1h
En français et créole réunionnais
Jauge - 200 personnes selon configuration



karanbolaz

Cie conventionnée par la Dac Réunion

ÉQUIPE

DIRECTION ARTISTIQUE

SERGIO GRONDIN

sergio.grondin@gmail.com

06 92 49 50 28

ADMINISTRATION

STÉPHANIE LEFORT

stephanie.karanbolaz@gmail.com

06 93 39 93 43

PRODUCTION ET DIFFUSION

MARION MOREAU

marion.karanbolaz@gmail.com

06 93 50 95 24

ADMIN DE PRODUCTION

SOPHIE OLLIER

MÉDIATION

MYROSE GIGANT

Compagnie Karanbolaz

Siège social : 5, rue Voltaire - 97480 Saint-Joseph

Correspondance : 110, route des Vacoas - 97425 Les Aviron